

# Poésies libertines

---

Théophile Gautier

Publication:

Source : Livres & Ebooks

# Chapitre 1

Des déesses et des mortelles Quand ils font voir les charmes nus Les sculpteurs grecs plument les ailes De la colombe de Vénus.

Sous leur ciseau s'envole et tombe Le doux manteau qui la revêt Et sur son nid froid la colombe Tremble sans plume et sans duvet.

Ô grands païens, je vous pardonne ! Les Grecs enlevant au contour Le fin coton que Dieu lui donne Otaient son mystère à l'amour ;

Mais nos peintres tondant leurs toiles Comme des marbres de Paros, Fauchent sur les beaux corps sans voiles Le gazon où s'assied Éros.

Pourtant jamais beauté chrétienne N'a fait à son trésor caché Une visite athénienne La lampe en main, comme Psyché.

Au soleil tirant sans vergogne Le drap de la blonde qui dort, Comme Philippe de Bourgogne Vous trouveriez la toison d'or,

Et la brune est toujours certaine D'amener autour de son doigt Pour le diable de La Fontaine Le cheveu que rien ne rend droit.

Aussi j'aime tes courtisanes Et tes nymphes, ô Titien, Roi des tons chauds et diaphanes, Soleil du ciel Vénitien.

Sous une courtine pourprée Elles étalent bravement, Dans sa pâleur mate et dorée Un corps superbe où rien ne ment.

Une touffe d'ombre soyeuse Veloute, sur leur flanc poli Cette envergure harmonieuse Que trace l'aine avec son pli.

Et l'on voit sous leurs doigts d'ivoire Naïf détail que nous aimons Germer la mousse blonde ou noire Dont Cypris tapisse ses monts.

À Naples, ouvrant des cuisses rondes Sur un autel d'or Danaé Laisse du ciel en larmes blondes Pleuvoir Jupiter monnoyé.

Et la tribune de Florence Au cant choqué montre Vénus Baignant avec indifférence Dans son manchon ses doigts menus,

Maître, ma gondole à Venise Berçait un corps digne de toi Avec un flanc superbe où frise De quoi faire un ordre de roi.

Pour rendre sa beauté complète Laisse moi faire, ô grand vieillard, Changeant mon luth pour ta palette, Une transposition d'art.

Oh! comme dans la rouge alcôve Sur la blancheur de ce beau corps J'aime à voir cette tache fauve Prendre le ton bruni des ors

Et rappeler ainsi posée L'Amour sur sa mère endormi Ombrant de sa tête frisée Le beau sein qu'il cache à demi

Dans une soie ondée et rousse Le fruit d'amour y rit aux yeux Comme une pêche sous la mousse D'un paradis mystérieux.

Pommes authentiques d'Hespéride, Or crespelé, riche toison, Qu'aurait voulu cueillir Alcide Et qui ferait voguer Jason!

Sur ta laine annelée et fine Que l'art toujours voulut raser Ô douce barbe féminine Reçois mon vers comme un baiser

Car il faut des oublis antiques Et des pudeurs d'un temps châtré Venger dans des strophes plastiques Grande Vénus, ton mont sacré!

## Chapitre 2

Tes prunes, fruits d'amphithéâtre, Semblent les fœtus des bocaux Pendus dans l'alcool verdâtre Par leurs cordons ombilicaux.

## Chapitre 3

Dieu fit le con, ogive énorme, Pour les chrétiens, Et le cul, plein-cintre difforme,  
Pour les païens ; Pour les sétons et les cautères Il fit les poix, Et pour les pines  
solitaires Il fit les doigts.

## Chapitre 4

Un vit, sur la place Vendôme, Gamahuché par l'aquilon, Décalotte son large dôme, Ayant pour gland Napoléon. Veuve de son fouteur, la Gloire, La nuit, dans son con souverain, Enfonce - tirage illusoire ! - Ce grand godemichet d'airain...

### **Vidua et orbata**

Madame la Gloire ne pouvant plus combler l'abîme de son veuvage, vient de faire appel à la sensibilité de MM. les membres de l'assemblée de Versailles, lesquels l'ont renvoyée à Courbet, d'Ornans, maître peintre, condamné à rafistoler et redresser l'engin phallique de la dite dame, méchamment mis en capilotade par la Commune.

## Chapitre 5

Le sot confond la rose avec la renoncule, Ferme l'or et la merde au même cadenas, Gamahuche le con et lèche la fistule, Et ne distingue point le chou de l'ananas.

# Chapitre 6

## I

Cent mille poux de forte taille  
Sur la motte ont livré bataille  
À nombre égal de  
morpions  
Portant écus et morions.

Transpercé, malgré sa cuirasse  
Fait d'une écaille de crasse,  
Le capitaine Mor-  
pion  
Est tombé mort au bord du con.

En vain la foule désolée,  
Pour lui dresser un mausolée,  
Pendant huit jours cher-  
cha son corps... L'abîme ne rend pas les morts !

## II

Un soir, au bord de la ravine,  
Ruisselant de foutre et d'urine,  
On vit un fantôme  
tout nu  
À cheval sur un poil de cu.

C'était l'ombre du capitaine,  
Dont la carcasse de vers pleine,  
Par défaut d'inhu-  
mation,  
Sentait la marolle et l'arpion.

Devant cette ombre qui murmure,  
Triste, faute de sépulture,  
Tous les morpions  
font serment  
De lui dresser un monument.

## III

On l'a recouvert d'une toile  
Où de l'honneur brille l'étoile,  
Comme au convoi  
d'un général  
Ou d'un garde national.

Son cheval à pied l'accompagne  
Quatre morpions grands d'Espagne,  
La larme  
à l'œil, l'écharpe au bras,  
Tiennent les quatre coins du drap.



On lui bâtit un cénotaphe OÙ l'on grava cette épitaphe « Ci-gît un morpion de cœur, Mort vaillamment au champ d'honneur. »

— *Cette poésie héroïque se chante sur la musique d'une marche funèbre composée par pour le convoi du .*

## Chapitre 7

Ainsi qu'une capote anglaise Dans laquelle on a déchargé, Comme le gland d'un vieux qui baise, Flotte son téton ravagé.

Vingt couches, autant de véroles, Ont couturé son ventre affreux, Hideux amas de tripes molles Où d'ennui bâille un trou glaireux.

Comme la merde à la moustache D'un rat qui dîne à Montfaucon, Le foutre en verts grumeaux s'attache Aux poils gris qui bordent son con.

Pourtant on fout cette latrine... Ne vaudrait-il pas mieux cent fois Moucher la morve de sa pine Dans le mouchoir de ses cinq doigts ?

## Chapitre 8

Que les chiens sont heureux! Dans leur humeur badine Ils se sucent la pine, Ils s'enculent entr'eux; Que les chiens sont heureux!

## Chapitre 9

À Paulowski tout est prestige : Jardin, musique ; mais le soir Le rhume à son aise  
y voltige, Prenant son aile pour mouchoir.

La fraîcheur tombant de la nue Met une perle à tous les nez ; Gluck tousse, Mo-  
zart éternue Dans les cuivres enchifrenés.

La chandelle humide et flasque Débande sous l'archet mouillé, Et la peau du  
tambour de basque Plisse comme un vieux cul mouillé.

Au banc où siègent les coquettes Si quelque désir vous guidait, Poussez hardi-  
ment vos conquêtes : Chaque banquettes est un bidet.

## Chapitre 10

Amis, si vous voulez que je trouve un *condor* , M'envoyer de Neuilly jusque dans *Eckenfoerde* C'est vouloir à coup sûr que ma peine *se perde* Car je ne l'aurais pas, même pour son poids d' *or* .

Je n'entendis jamais la musique de *Spohr* , Et comme à Waterloo Cambronne, je dis « *merde* » Tout aussi carrément à *Spohr* qu'à *Monteverde* , Et je m'en vais fumer ma pipe sur le *port* .

Je regarde la mer qui bouillonne et fait *rage* , Rêveur, et ruminant au fond de mon *cerveau* Le plan de quelque histoire à dénouement *nouveau* .

Cependant aux marins échappés du *nauffrage* Des filles, les bras nus et découvrant leurs *seins* , Présentent les tarifs de leurs charmes *malsains* .

# Chapitre 11

. Salon de 1864]]

Dans un bosquet plein de mystère La *Baigneuse* de Bouguereau, Posant comme pour un clystère, Montre son cul au bord de l'eau.

L'attitude n'est pas vulgaire ; Elle développe un contour Commode pour l'apothicaire Et plus commode pour l'Amour !

## Chapitre 12

Dans un café plus noir qu'un antre, En rang d'oignons sur un bahut, Six coquins regardent un ventre Qui danse tout seul le chahut.

Avec ce ventre ferme et lisse Qu'agite un tordion subtil Plus d'un galant, sans la police, Irait bien trinquer du nombril.

## Chapitre 13

Rodrigue dans le bain vit la Florinde un *soir* . Elle jouait parmi ses compagnes *charmées* , Avec sa jarretière, aux fermoirs de *camées* , Mesurant ses appas, bien blancs quoiqu'il fût *noir* .

Pour ces appas l'Afrique envoya ses *armées*; Au-dessus de la Croix le croissant se fit *voir*; Rodrigue n'eut plus même une pierre où *s'asseoir* , Le sang rassasia les plaines *affamées* .

Parce que la Florinde à l'honneur fit faux *bond* , L'Arabe, violant les temples *centenaires* , Fit manger sur l'autel son coursier *vagabond* .

Le con toujours causa ces luttes *sanguinaires* . Si l'on en croit l'histoire et les *dictionnaires* , Florinde l'avait brun, Hélène l'avait *blond* .



## Chapitre 14

Je bande trop dans ma culotte Je sors mon vit qui décalotte Son champignon.  
Être à midi, seul dans ma chambre, En tête à tête avec son membre, C'est du guignon !

Mon jacquemart me bat le ventre ; Dans quelque chose il faut que j'entre, Cul, bouche ou con. Mais je ne vois pas ma voisine Lançant son œillade assassine De son balcon.

En vain Coco dresse sa huppe : Dans la maison pas une jupe, Pas un bonnet. La pine au poing, pose équivoque, À défaut de con, je t'invoque, Veuve Poignet.

Grande Vénus masturbatrice, Solitaire consolatrice Des amoureux, Puisque je manque de maîtresse Accorde au moins à ma détresse Tes plaisirs creux.

Prête-moi cette main adroite Qui sait, d'une caresse étroite, Saisir l'engin, Et fait jouer la pompe à sperme Entre ses doigts qu'elle referme Comme un vagin.

Enseigne-moi, j'y suis novice, Ce jeu que Tissot nomme vice, Ce jeu caché Que Cupidon enfant pratique, Épointant sa flèche érotique Loin de Psyché.

Les pieds appuyés au chambranle, Lentement d'abord je me branle, Et puis presto : Je développe mon extase, Ponçant mon pilier de la base Au chapiteau.

Mais la Chimère ouvre la porte. Une femme entre, à gorge forte, À reins puissants, Qui retroussant chemise et cotte Met sous mon nez sa grosse motte Aux crins frisants ;

Puis souriante se retourne, Et ne sachant par où j'enfourne M'offre son cu. Rubens, il faut que tu confesses Par la ronde ampleur de ces fesses Ton air vaincu !

Mais je l'empoigne par les hanches, Et j'écarte ses cuisses blanches De mon genou ; Déjà ma pine triomphante De l'abricot forçant la fente Y fait son trou.

Serrant le cul, haussant la croupe, Les pieds en l'air comme en un groupe De Clodion, Elle absorbe toute ma pine Et retrouve de Messaline Le tordion.

Un flot de liqueur prostatique, Du temple mouillant le portique, Écume au bord ; Sous le choc du vit qui la pousse Elle crie à chaque secousse : Oh ! va plus fort.

Les yeux noyés, de plaisir pâle, Jusqu'à la garde elle s'empale, Comme autrefois Du dieu Priape au fond d'un antre Les filles s'enfonçaient au ventre L'outil de bois.

Je la transperce d'outre en outre. Le spasme arrive : un jet de foutre, Un jet brûlant, Parcourt mon dard comme une lave, Jaillit, retombe, et de sa bave Poisse mon gland.

Quand j'ai bien égoutté mon tube, Je vois s'envoler le succube Aux beaux seins nus, Je deviens flasque, je débande, Et je regrette mon offrande, Fausse Vénus.

Sur mes doigts en nappe s'épanche, Déjà froide, la liqueur blanche ; Tout est fini, Et j'offre pour ton microscope Le résultat de ma syncope, Spallanzani !

# Chapitre 15

*Un monsieur à lunettes faisant le bonheur d'une femme*

Arqué sur ses talons le notaire instrumente, Et fout du ventre au front sa femme et sa servante.

## Chapitre 16

Nombril, je t'aime, astre du ventre. Œil blanc dans le marbre sculpté, Et que l'Amour a mis au centre Du sanctuaire où seul il entre, Comme un cachet de volupté.

## Chapitre 17

Merci du cachet, merci du papier, De la cire rouge et des plumes d'oie, J'ai reçu le tout avec grande joie Et j'irai ce soir te remercier.

Mais, en attendant, je veux gribouiller Sur le bleu cream-laid ces vers que je ploie Dans une enveloppe, et que je t'envoie Par un Azolan devenu portier !

Comme un vrai dandy, grâce à ces richesses, Je puis désormais glisser aux duchesses Des billets charmants en carton anglais.

Je ne ferai plus rougir les valets Sur le plat d'argent forcés de remettre Un vieux torche-cul au lieu d'une lettre !

## Chapitre 18

Cette femme du monde, Pâle et blonde, Qu'on voit d'un pas pressé, L'œil baissé,  
Filer sous les grands arbres Loin des marbres, Héros, Amours, Bergers, Trop légers,  
S'en va vers un coin sombre Voilé d'ombre, Derrière les massifs De vieux ifs.  
Sans manteau qui la drape Un Priape Lascif dresse en ce lieu Son long pieu, Que  
couronne d'acanthé La bacchante. Par delà le nombril Son outil Lui monte jus-  
qu'au buste, Gros, robuste, Par le chaud, par le froid, Toujours droit. Sous l'acier  
qui paillette Sa voilette, Le cachemire long Au talon, Cette sainte Nitouche Qu'ef-  
farouche Le moindre mot plaisant Non décent, Chaque soir rend hommage À  
l'image Que le gamin impur Trace au mur. Sur le dieu de Lampsaque Elle braque  
Son lorgnon et ses yeux Curieux, Et d'un regard de chatte Délicate Croque comme  
un oiseau Ce morceau. Foin de ces dieux superbes, Mais imberbes, Qui vous montrent  
un nu Si menu. La plus chaste matrone, Dit Pétrone, Toujours volontiers vit Un gros  
vit!

## Chapitre 19

Devant toi l'Éléphant dressant en l'air sa *trompe* De son phallus géant décalotte  
*la peau*; Le régiment qui passe agite son *drapeau* Et le foutre jaillit comme par une  
*pompe* .

Tu n'as qu'à faire voir pour qu'un saint se *corrompe* Ta gorge étincelante où  
tremble un *oripeau*; Des cardinaux romains sous son rouge *chapeau* Le vit ponti-  
fical se raidit tant qu'il *rompe* .

Les nymphes de Rubens remuant *le jambon* Livrent des reins moins blancs au  
flot qui les *emperle* Que toi lorsque ton bain sur ton beau corps *déferle* .

Ton regard dans les cœurs tombe comme un *charbon* . Près de toi je vivrais au  
fond d'une *masure* : Il n'est pas de taudis que ton amour n' *azure* .

## Chapitre 20

Comme je descendais des Fleuves impassibles, Je ne me sentis plus guidé par les haleurs : Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles, Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

J'étais insoucieux de tous les équipages, Porteur de blés flamands ou de cotons anglais. Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages, Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées, Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants, Je courus ! Et les Péninsules démarrées N'ont pas subi tohubohus plus triomphants.

La tempête a béni mes éveils maritimes. Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes, Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots !

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures, L'eau verte pénétra ma coque de sapin Et des taches de vins bleus et des vomissures Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème De la Mer, infusé d'astres, et lactescent, Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;

Où, teignant tout à coup les bleuités, délires Et rythmes lents sous les rutillements du jour, Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres, Fermentent les rousseurs amères de l'amour !



Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes Et les ressacs, et les courants :  
je sais le soir, L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes, Et j'ai vu quelquefois  
ce que l'homme a cru voir !

J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques, Illuminant de longs figements  
violets, Pareils à des acteurs de drames très antiques Les flots roulant au loin leurs  
frissons de volets !

J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies, Baisers montant aux yeux des mers  
avec lenteurs, La circulation des sèves inouïes, Et l'éveil jaune et bleu des phos-  
phores chanteurs !

J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries Hystériques, la houle à l'assaut  
des récifs, Sans songer que les pieds lumineux des Maries Pussent forcer le mufler  
aux Océans poussifs !

J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides Mêlant aux fleurs des yeux de  
panthères à peaux D'hommes ! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides Sous  
l'horizon des mers, à de glauques troupeaux !

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses Où pourrit dans les joncs tout un  
Léviathan ! Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces, Et les lointains vers  
les gouffres cataractant !

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises ! Échouages hideux au  
fond des golfes bruns Où les serpents géants dévorés des punaises Choient, des  
arbres tordus, avec de noirs parfums !

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades Du flot bleu, ces poissons d'or,  
ces poissons chantants. - Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades Et d'inef-  
fables vents m'ont ailé par instants.

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones, La mer dont le sanglot faisait mon  
roulis doux Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes Et je restais,  
ainsi qu'une femme à genoux...

Presque île, ballottant sur mes bords les querelles Et les fientes d'oiseaux cla-  
baudeurs aux yeux blonds. Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles Des noyés  
descendaient dormir, à reculons !

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses, Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau, Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;

Libre, fumant, monté de brumes violettes, Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur Qui porte, confiture exquise aux bons poètes, Des lichens de soleil et des morves d'azur ;

Qui courais, taché de lunules électriques, Planche folle, escorté des hippocampes noirs, Quand les jullets faisaient crouler à coups de triques Les cieus ultramarins aux ardents entonnoirs ;

Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais, Fileur éternel des immobilités bleues, Je regrette l'Europe aux anciens parapets !

J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles Dont les cieus délirants sont ouverts au vogueur : - Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles, Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?

Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes. Toute lune est atroce et tout soleil amer : L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes. Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer !

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache Noire et froide où vers le crépuscule embaumé Un enfant accroupi, plein de tristesse, lâche Un bateau frêle comme un papillon de mai.

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames, Enlever leur sillage aux porteurs de cotons, Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes, Ni nager sous les yeux horribles des pontons

## Chapitre 21

Chenavard, que le spleen étripe, De dégoût laisse choir sa lippe Sur son nombril ; Pour peu que plus bas elle arrive, Il mêlera foutre et salive Dans son pénis.

## Chapitre 22

L'épouseur de famille Fuit la fille Qui n'a pour dot qu'un cu Sans écu. Aussi, quoique jolie, Azélie Se trouve vierge encor Faute d'or. Le désir la picote Sous sa cotte, Et souvent elle doit Mettre un doigt Qui longtemps y repose Sur sa rose. Le dard raide et fumant D'un amant Ferait mieux son affaire, Mais que faire Quand on est seule au lit Et qu'on lit Un roman érotique Spermatique, Qui fait rentrer le bras Sous les draps ? La main partout lutine, Libertine, Agace le bouton Du téton Qui, sentant la caresse Se redresse, Passe au ventre poli Sans un pli, Tâte les fesses, rondes Mappemondes, Entr'ouvre les poils longs, Bruns ou blonds Et glisse triomphante Dans la fente Où, sous le capuchon Folichon, Le clitoris s'abrite, Rose ermite. L'index frotte d'abord Sur le bord La coquille rosée Arrosée Du liquide élixir Du désir ; Cherche le point sensible De la cible, Et trouvant le ressort Bandé fort, Fait jaillir Aphrodite Interdite D'avoir joué ce tour À l'amour. D'autres fois, plus lubrique, Elle applique En long son traversin Sur son sein ; Dans ses cuisses l'enferme, Fort et ferme, L'étreint comme un amant Puisamment, Lève les reins et frotte À sa motte Le molasse phallus Tant et plus. Ce sac de plume d'oie Qui se ploie, Représente assez mal L'idéal. Pourtant la pose est digne Du beau cygne Qui, chez les Grecs, banda Pour Léda. Hélas ! Sur la mortelle Aucune aile Des cieux en frémissant Ne descend. Aucun dieu de l'Olympe Ne la grimpe : Les dieux, chauds autrefois, Sont très froids. La jouissance arrive, Convulsive, Tachant d'un jet subtil Le courtil. Dans la petite coupe Une soupe, Où manque le bouillon De couillon, Par Vénus attrapée Est trempée ; Et l'amour autre part Met son dard !

### *Moralité*

Ma fille, sois ardente, Mais prudente, Et sentant l'oreiller Se plier Tout au bas de ton ventre Où rien n'entre Ne va pas, pour jouir, Enfouir Dans ta fleur élargie Ta bougie. Bientôt le chandelier Tout entier Suivrait, sans la bobèche Qui l'empêche. Au fond du temple étroit Que le doigt Respecte la membrane Diaphane, Dont passera l'hymen L'examen.



# Chapitre 23

**Note :** Ce texte est une parodie de *La mort, l'apparition et les obsèques du capitaine morpion* de .

*Refrain : De profundis morpionibus Et secatis roupettibus Et excitat verolabus tra la la la la, la la la la, la la la la tra la la la la, la la la la, la la la la!*

Ô muse prête-moi ta lyre Afin qu'en vers je puisse dire L'un des combats les plus fameux Qui se déroulèr'nt sous les cieux.

*Refrain*

Dans un vagin de forte taille 600.000 poux livraient bataille À un nombre égal de morpions Qui défendaient l'entrée du con.

*Refrain*

Le choc fut épouvantable On croyait que c'était le diable Les femm's enceintes en accouchant Chiaient d'la merde au lieu d'enfants.

*Refrain*

La bataille fut gigantesque Tous les morpions périr'nt ou presque À l'exception des plus trapus Qui s'accrochaient aux poils du cul.

*Refrain*

Ils ont bouché presque la fente Que les morpions morts ensanglantent Et la vallée du cul au con Était jonchée de morpions.

*Refrain*

Le commandant d'une escouade Voyant périr ses camarades Cria : Morpions ! nous sommes foutus Piquons un' charge au trou du cul.

*Refrain*

Deux morpions motocyclistes Prenant le cul pour une piste Dans un virage ils dérapèrent Et dans la merde ils s'enlisèrent.

*Refrain*

Un morpion de noble origine Qui revenait de Palestine Leva sa lance et s'écria : Les morpions meurent et n'se rendent pas.

*Refrain*

Pour reprendre l'avantage Les morpions luttèrent avec rage Mais leurs efforts furent superflus Les poux gardèrent le dessus.

*Refrain*

Le général nouvel Énée Sortant des rangs de son armée À son rival beau chevalier Propose un combat singulier.

*Refrain*

À ch'val sur un poil de roupette Armé d'une longue lorgnette Le capitaine des morpions Examinait les positions.

*Refrain*

Bardé d'un triple rang de crasse Transpercé malgré sa cuirasse Le capitaine des morpions Tomba sans vie au fond du con.

*Refrain*

Puis au plus fort de la bataille Soudain frappé par la mitraille Le maréchal des  
morpions Tomba mort à l'entrée du con.

*Refrain*

Tout à coup un obus arrive Qui lui fait perdre l'équilibre Le capitaine est bien  
foutu Il tombe au fond du trou du cul.

*Refrain*

Un morpion motocycliste Prenant la raie du cul pour piste Vint avertir l'état-  
major Que le capitaine était mort.

*Refrain*

Pour retirer leur capitaine Tous les morpions firent la chaîne Mais hélas vains  
furent leurs efforts L'abîme ne rend pas ses morts.

*Refrain*

Un soir au bord de la ravine Tout couvert de foudre et d'urine On vit un fantôme  
tout nu À cheval sur un poil de cul.

*Refrain*

C'était l'ombre du capitaine De chancres et d'asticots pleine Qui faute d'inhu-  
mation Puait le maroile et l'arpion.

*Refrain*

Devant ce spectre qui murmure D'être privé de sépulture Tous les morpions  
firent serment De lui él'ver un monument.

*Refrain*



En vain l'on chercha sa dépouille  
Sur la pine et sur les deux couilles  
On ne trouva qu'un bout de queue  
Qu'un sabre avait coupé en deux.

*Refrain*

La troupe aussitôt prend les armes  
L'enterre en versant force larmes  
Comme au convoi d'un cardinal  
Ou bien d'un garde national.

*Refrain*

Puis les plus jolies morpionnes  
Portaient en pleurant des couronnes  
De fleurs blanch's et de poils de cul  
Qu'avait tant aimés le vaincu.

*Refrain*

Son cheval même l'accompagne  
Et quatre morpions d'Espagne  
Un' larme à l'œil, le crêpe au bras  
Tenaient les quatre coins du drap.

*Refrain*

Au bord du profond précipice  
On rangea les morpions novices  
Ils déferlèrent par escadrons  
Tout en sonnant de leurs clairons.

*Refrain*

Ils le suivirent au cimetière  
S'assirent en rond sur leur derrière  
La crotte au cul, la larme à l'œil  
Tous les morpions étaient en deuil.

*Refrain*

On lui él'va un cénotaphe  
Où l'on grava cette épitaphe  
"Ci-gît un morpion de valeur  
Tombé sans vie au champ d'honneur".

*Refrain*

Et l'on en fit une relique  
Que l'on mit dans un' basilique  
Pour que les futurs bataillons  
Sachent comment meurt un morpion.

*Refrain*

Sur une couill' grosse et velue L'on érigea une statue À ce capitain' de morpions  
Mort si brav'ment au fond d'un con.

*Refrain*

Depuis ce jour on voit dans l'ombre À la porte d'un caveau sombre Les mor-  
pions de noir vêtus Montant la garde au trou du cul.

*Refrain*

Depuis ce temps dans la vallée On entend des bruits de mêlée Les morpions  
pour venger l'vaincu S'cramponnent à tous les poils du cul.

*Refrain*

Si parfois les soirs de brume Quand sur la terr' se lèv' la lune On voit les âmes  
des morpions Voltiger sur les poils du con.

*Refrain*

*Récitatif:*

*Libere nos de morpionibus omnibus Qui condannant couillones, Qui devorant  
et per omnia Testiculos, testiculorum! Amen!*

Voir